



Fenêtres sur
les patrimoines

À LA DÉCOUVERTE DU CLERMONTAIS

Mourèze et son Cirque dolomitique

www.destination-salagou.fr

Bienvenue dans le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault

La Communauté de communes du Salagou Cœur d'Hérault participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes, MOURÈZE.

Bonne balade et à bientôt !

Un peu d'histoire

Paysage grandiose et exceptionnel, le « cirque dolomitique de Mourèze » s'est constitué il y a quelques 160 millions d'années, à partir des dépôts d'une mer chaude et peu profonde.

L'homme a tiré parti de ce cadre ruiniforme depuis le néolithique. Une petite agglomération s'est d'ailleurs établie dans le parc des Courtinals, un enclos naturel, durant les âges des métaux. L'homme du néolithique trouvait dans ce lieu de quoi s'abriter et se nourrir. Si l'origine du village actuel n'est pas connue, c'est autour de l'un des plus imposants piliers dolomitiques qu'il s'est peu à peu restructuré. Depuis le X^e siècle, la vie locale s'est organisée autour de cette forteresse ancienne. Le Roc Castel permettait non seulement de contrôler les marges méridionales de la cité de Lodève, frontalière avec celle de Béziers, mais aussi un vieil itinéraire mettant en contact le bassin moyen de l'Hérault avec les monts d'Orb. Cette vieille place forte, agrandie et remodelée tout au long du Moyen Âge, passa dans la sphère d'influence des seigneurs Guilhem de Clermont et fut abandonnée au seuil de l'époque moderne.

Mourèze, avec son village accroché au pied du Roc de son château, s'insère dans un des paysages ruiniformes les plus anciennement signalés en France, avec le chaos dolomitique de Montpellier-le-Vieux dans l'Aveyron.

Le nom de Mourèze serait d'origine pré-indo-européen, « murr » signifiant « museau ». En occitan le « mourre » veut également dire le museau. Dans le cas de Mourèze, cela signifie le promontoire, en raison de ses rochers spectaculaires.

En contre-bas du village coule de façon permanente la Dourbie, qui permet aux villageois d'avoir une ressource en eau et en poissons, dès le Moyen Âge. Elle prend sa source sur la commune de Mourèze et se jette dans l'Hérault, à Canet. Une dizaine de moulins, drapier et à blé, longent son cours. C'est à Villeneuve, dans l'ancienne Manufacture royale de draps, que la Dourbie fut principalement utilisée, afin de faire fonctionner l'usine drapière.

La commune de Mourèze dont la population avoisine les 200 habitants, s'étend sur 1 270 hectares et accueille en alentours de 100 000 visiteurs par an.

Le Cirque de Mourèze est un site inscrit depuis 1941. En 2003, il a été déclaré site classé au titre de ses paysages, tout comme le lac du Salagou. Tous deux font partie d'une Opération Grand Site, visant à les protéger et les aménager.

AFIN DE PRÉSERVER LE SITE, un droit de stationnement vous est demandé à l'entrée du parking. Nous vous remercions de votre compréhension. La commune de Mourèze décline toutes responsabilités en cas d'accident dans le cirque ou le village de Mourèze.

UN CIRCUIT BALISÉ EN BLEU, au départ du parking, vous permet de découvrir le patrimoine du village, en 45 minutes.



CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

- 1 La fontaine
- 2 La table d'autel
- 3 L'église Sainte Marie
- 4 Le presbytère
- 5 Le château
- 6 Vue sur le cirque dolomitique
- 7 Le four
- 8 Le parc des Courtinals
- 9 Le Mont Liausson

 Sentier bleu
au départ du parking

 Point de vue | Belvédère

 Maison du Grand Site
Salagou - Cirque de Mourèze



NB : Les numéros présents sur les édifices du village de Mourèze correspondent au livret *Ces murs qui nous parlent* disponible aux points d'accueil de l'Office de tourisme



La Maison du Grand site Salagou – Cirque de Mourèze

Inaugurée en mai 2022, la Maison du Grand Site Salagou-Cirque de Mourèze s'intègre de façon harmonieuse dans le décor naturel et sauvage du Cirque. Au revêtement couleur pierre, identique aux dolomies présentes dans le paysage d'arrière-plan, s'ajoute un toit ensablé, permettant au bâtiment de ne faire qu'un avec la nature environnante. La Maison du Grand Site répond à trois fonctions principales - l'accueil et l'information des visiteurs, la mise en place d'un parcours interactif d'interprétation du patrimoine (en cours de réalisation), et le soutien des guides et associations par l'organisation de manifestations touristiques.

**Un projet, porté par l'Europe, la Région, le Département, la Communauté de communes du Salagou Cœur d'Hérault et la municipalité de Mourèze, afin d'améliorer l'organisation de l'accueil touristique sur Mourèze et le territoire, et concourir à l'obtention du label Grand Site de France.*



1 La Fontaine

Cette très jolie place près de la mairie, comprend un puits muni de sa pompe à roue, transformé en calvaire et gravé d'une croix antique portant l'inscription « passant viens ». À proximité, au début du siècle dernier, une fontaine en marbre rouge du Pic de Vissou, dite « à griottes », est édifiée. Elle servait aussi d'abreuvoir et de lavoir communal.



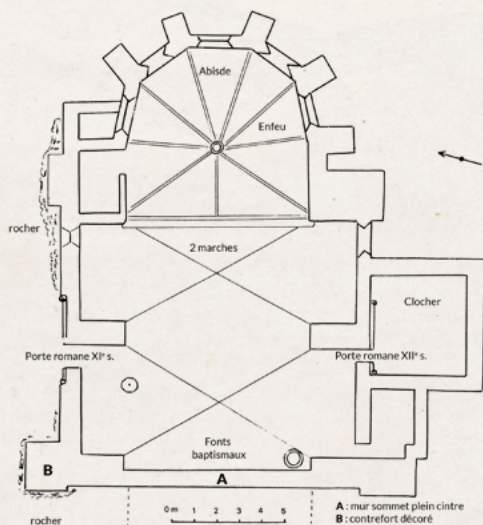
2 La table d'autel

L'origine de cette table d'autel en marbre (VI, VII^e siècle), réemployée dans la façade de cette maison, n'est pas connue. Elle peut provenir de l'ancienne église Sainte-Marie-de-Mourèze ou d'autres églises du secteur. Elle n'en constitue pas moins l'un des principaux témoignages de l'art chrétien de l'ancien diocèse de Lodève. Sur ce morceau est représenté une couronne de laurier avec à l'intérieur un chrisme, symbole chrétien formé des deux lettres grecques Alpha et Oméga. Première et dernière lettre de l'alphabet grec, elles symbolisent le commencement et la fin de tout. De part et d'autre du chrisme, deux groupes de 6 colombes représentent les apôtres. Entre chaque colombe, il y a un arbre, sans doute un cyprès, symbole de vie éternelle.

③ L'église Sainte Marie

Mentionné pour la première fois en 990, l'origine de ce sanctuaire passé aux mains des évêques de Lodève en 1162 reste inconnue. L'édifice actuel occupe une plateforme intermédiaire entre le château et le village. De style gothique, l'église Sainte Marie est remaniée à de nombreuses reprises (XIII^e, XIV^e et XV^e siècle), ce qui peut faire penser qu'elle est construite sur les bases d'une ancienne église romane, comme la plupart des églises du secteur au XII^e siècle. Son porche d'entrée, en partie obturé par un contrefort intérieur, est de style roman, tout comme le clocher. De l'époque romane, elle garde des fragments de murs dans sa façade nord ainsi que deux portes : l'une donnant au nord, sur le castrum (entrée protégée) et l'autre s'ouvrant au sud, sur l'extérieur du village qui n'existe plus aujourd'hui. Au XIV^e siècle, le chœur et la nef sont remaniés en style gothique. L'accès à l'église s'effectuent uniquement par la porte Nord. Fin XVI^e, au cours des Guerres de religion, l'église est détruite, puis remise en état au XVII^e siècle. Les 4 angles du monument sont munis de contreforts massifs, dont un qui doit être le vestige d'une construction importante, antérieure à l'église.

L'église est orientée à l'est. Ses dimensions sont : 19 mètres de long dont 11 mètres pour la nef et 8 mètres pour le chœur, 12,50 mètres de large dont 8,50 mètres entre les piliers. La construction est en appareil moyen comparable à l'église des Dominicains de Clermont l'Hérault. La nef comprend deux travées couvertes de voûtes d'arêtes du XVII^e siècle (ces deux travées ont remplacé l'unique travée du XIV^e siècle) séparées par des piliers rectangulaires, adossés mais élevés devant chacune des deux portes qu'ils obstruent en partie. Entre les piliers sont aménagées des chapelles. Les murs nord et sud datent du XIV^e siècle mais certains morceaux, ainsi que les deux portes, datent du XII^e siècle. La voûte et les murs sont crépis dans les années 1970. Le chœur à sept pans comprend une abside pentagonale et une partie formant l'avant chœur. Il date du XIV^e siècle et remplace celui du XII^e siècle, pour des raisons inconnues.



Longueur 19 m
Nef 11 m
Chœur 8 m

Largeur 12,50 m
Largeur entre les piliers 8,50 m

Abside et avant-chœur sont couverts d'une même voûte. Il y a une clé de voûte d'où partent huit branches d'ogives prismatiques retombant sur des culots, dont trois représentent des têtes d'hommes ou d'animaux. Une lierne relie la clé de voûte du chœur au sommet de l'arc triomphal. Cette clé est historiée : elle représente la main de Dieu masquant la poignée d'une épée, symbole de la croix du Christ. Le chevet polygonal et ses puissants contreforts, à un ou deux ressauts, reposent sur le rocher.

Le clocher, qui prend des allures de véritable donjon, doit dater de la même époque plus vaste que celui que l'on peut voir actuellement. Il devait compléter le dispositif de défense du village et de protection des biens et des personnes. Il se compose de 3 niveaux et se situe au sud-est.

L'église s'étendait jusqu'à la paroi du rocher qui porte le château. Elle possédait plusieurs chapelles annexes situées autour du village, dont dont quelques vestiges sont encore visibles de nos jours. Le saint patron du village est Saint Roch. Suite à une épidémie de peste, les habitants de Villeneuve font le voeu d'aller à Mourèze tous les 16 août, en procession, pieds nus, pour vénérer sa relique. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'aux années 1970.

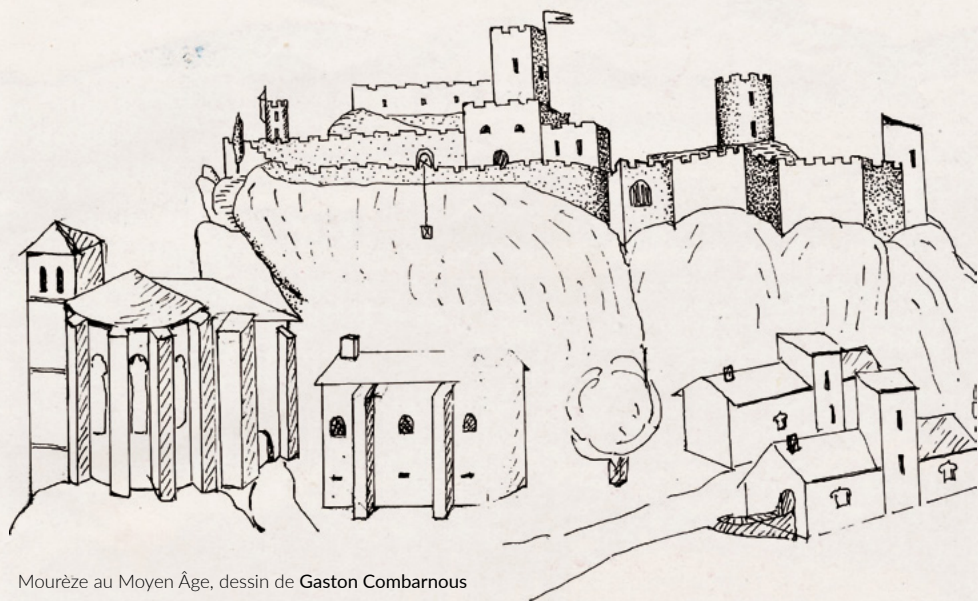


Les armes du village

4 Le Presbytère

Situé sur la même terrasse que l'église, il date probablement de la première moitié du XVIII^e siècle. Simple maison couverte d'un toit en appentis, il se distingue cependant des maisons paysannes du village par la présence d'un jardin, mentionné dès le XVII^e siècle, et d'une grande baie à meneau central. Il y a quelques années, il est restauré dans le cadre d'une opération de valorisation du patrimoine portée par la Communauté de communes du Salagou Cœur d'Hérault.





Mourèze au Moyen Âge, dessin de Gaston Combarnous

5 Le Château

L'imposant pilier dolomitique, où est niché le château de Mourèze, évoque de belle manière la recherche fréquente de sites d'exception qui a présidé à l'installation des premières forteresses du Moyen Âge : une hauteur inexpugnable d'où l'on peut surveiller et contrôler hommes et territoire. Mentionné, comme l'église Sainte Marie en 990 (Castro Morecino), le « castrum » de Mourèze était aux mains de la haute aristocratie régionale. Il dépendait de trois co-seigneurs : les Guilhem de Clermont, les Guilhem de Béziers et les comtes de Lauzières. Le personnage le plus célèbre de cette famille est le maréchal de Lauzières de Thémines, gouverneur de Bretagne qui conduit, sous la vigilance de Richelieu, le siège de la Rochelle, en 1628. Instrument de pouvoir, il se situait dans la sphère de domination des vicomtes de Béziers, au moins jusqu'à la fin du XI^e siècle. Il semble être passé, par la suite, sous l'influence concurrente des Guilhem de Clermont et des évêques de Lodève. À partir du XIII^e siècle, il entre dans la sphère du pouvoir royal installé à Cabrières. Le château aurait été agrandi et fortifié de hauts remparts au milieu du XIV^e siècle, suite à l'invasion de Cabrières par les anglais qui déclenchent de nombreux

troubles dans le Languedoc. En cas de siège, le château pouvait s'auto-suffire, grâce à de nombreuses citernes et greniers. Les habitants bénéficiaient de cette protection. Ce château avait la réputation d'être imprenable. Lors des Guerres de religion, le duc de Montmorency avait assiégé la ville de Clermont l'Hérault et pris son château, en 1584. Mais il ne parvint pas à prendre le château de Mourèze en 1587. Après les Guerres de religion, l'édifice perd de son intérêt et commence à être abandonné progressivement par ses seigneurs, qui préférèrent les fastes de la cour royale au logis froid et insalubre de leur château. Il ne reste rien de visible aujourd'hui de la forteresse de l'an mil mais des pans de murailles plus tardifs évoquent toujours le souvenir de la place forte qui dominait physiquement et symboliquement le village.

LA DEVISE : POST FUNERA VIVET

(Que son nom survive aux ruines)

Après la Révolution, tous les biens seigneuriaux et du clergé sont vendus, c'est la fin de la seigneurie de Mourèze.

L'ÉCONOMIE

Le village n'avait pas beaucoup de richesses. Il vivait de sa nature environnante, notamment du bois et des rivières qui coulaient en contre-bas. Les habitants fabriquaient des fagots de bois et du charbon qu'ils vendaient ensuite aux habitants des alentours. Il fallait également s'occuper des vignes, des bêtes, cultiver les champs... Au XIX^e siècle, il y avait tous les métiers nécessaires à la vie du village : cordonnier, couturière, maréchal-ferrant, cantonnier, instituteur et garde champêtre. Il y avait également des bergers car à cette époque, l'élevage de brebis et de chèvres était une activité importante pour l'économie du village. Malgré la présence de bois tout autour de Mourèze, il n'y avait pas de bûcherons pour le couper, les habitants le faisaient eux-mêmes. Il faudra attendre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle pour voir arriver des bûcherons d'origine italienne, qui fabriquaient également du charbon de bois dans les charbonnières en haut du cirque. Les habitants avaient peu de revenus, ils vivaient de leurs cultures, souvent maigres, car la terre n'était pas très bonne. Il n'y avait pas assez de production en interne pour faire vivre le village. Il fallait faire venir des produits de l'extérieur pour nourrir la population locale. La vigne occupait peu de place et la production était à peine suffisante pour la population. Le bois rapportait suffisamment. Les brebis et chèvres fournissaient lait, fromage et viande, en plus de débroussailler le cirque ! Il y avait également de la volaille, des porcs... La culture de l'olivier était aussi présente. Il y avait deux moulins : un à blé et l'autre drapier, sur la Dourbie. À priori, ils disparaissent avant la Révolution. Au début du siècle dernier, la région de Mourèze est réputée pour être très giboyeuse. Il y avait de très nombreux lapins et autres petits gibiers. Durant la guerre, cette abondance de gibier est bénéfique pour les villageois.

ANECDOTE

Dans les années 1920, sur l'angle d'un mur était inscrit : « hôtel, suivez le fil ». Un fil de fer menait tout droit dans le cœur

LE CHEMIN DES CHARBONNIERS

La production de charbon existe à Mourèze et ses alentours depuis au moins le XVIII^e siècle. L'unique piste du cirque a été tracée par les chariots des charbonniers italiens, qui transportaient à pied leur charbon de bois, depuis le bas du Mont Liausson à la route. Des sacs en toile de jute étaient remplis de charbon de bois, descendus sur des traîneaux à mains d'hommes avant d'être posés sur des charrettes, pour être vendus en ville ou sur place. Pour obtenir 1 tonne de charbon de bois, il fallait environ 5 tonnes de bois. C'était un combustible intéressant car il ne dégageait pas de fumée, était plus léger que le bois, donc plus facile à transporter. Les charbonnières fonctionnent encore durant la guerre pour alimenter les voitures au gazogène. Les charbonniers vivaient au village mais restaient sur place durant la combustion. Ils construisaient un abri en forme de dôme pour surveiller et se protéger des loups, encore présents à cette époque. La meule ronde en forme de demi-sphère se composait de bûches de 40 à 80 cm de long. Une fois bien rangées, les bûches étaient recouvertes de terre, afin que la combustion se fasse lentement et sans flamme. Une cheminée centrale évacuait les fumées. 8 à 10 jours étaient nécessaires pour une combustion complète.





6 À la découverte du cirque

Site naturel d'une qualité exceptionnelle constitué par un chaos de rochers ruiniformes de calcaire dolomitique.

Cette roche provient des dépôts sédimentaires laissés par la mer, il y a plus de 160 millions d'années. Ce paysage fantasmagorique est l'œuvre de l'érosion qui continue inlassablement à la ciseler et la sculpter.

QUELQUES MOTS SUR LA DOLOMIE

Le cirque de Mourèze est constitué de terrains sédimentaires de la fin de l'ère secondaire, comme le plateau du Larzac. Les dolomies sont un mélange de carbonate de chaux et de carbonate de magnésium. L'érosion chimique de l'eau s'exerce de manière très irrégulière sur les carbonates donnant ainsi ces formes si particulières, que l'on retrouve également sur le plateau du Larzac et au chaos dolomitique de Montpellier-le-Vieux. Les torrents d'eau ont permis de dégager les parties les plus tendres de la roche mettant à nu les gros blocs de pierre qui forment de véritables statues dressées vers

le ciel. La pierre est peu effervescente aux acides, plus ou moins friable. Elle provient des vastes dépôts des mers de l'époque secondaire. La dolomie subit l'érosion de l'eau, du vent, du chaud et du froid et la physionomie du cirque évolue chaque année. Certaines pierres sont appelées « roches pédonculaires » car leur base est plus effilée que leur sommet, comme un champignon.



LES « STATUES » DU CIRQUE

Ces dolomies ont certes été érodées par la nature mais certains érudits locaux ont évoqué le fait que la main de l'homme y soit pour quelque chose sur certains rochers aux formes plus que familières. De plus, la plupart des traces d'occupation de l'homme du néolithique ont été découvertes près de ces roches sculptées. Parmi ces pierres : la Tête de mort et ses 7 mètres de haut, le Sphinx, les Fées, le Lion dressé, le Cèpe, Quasimodo, la Tortue, le Singe, les Amoureux, le Scorpion, le Bison, la Sirène, le Sourcier... Autour de certains rocs apparaît un système de défense dont la fonction n'est pas vraiment définie par les archéologues. Le cirque présente des « rochers habitats », que les hommes préhistoriques utilisaient comme habitation, et des rochers « totémiques », symbolisant la vie et la mort comme les rochers de la Maternité, le Phallus et la Demoiselle. La symbolique de la femme et de la procréation était importante à cette époque car la vie était courte et les maladies courantes. Il fallait donner la vie le plus possible afin de perpétuer l'espèce. Les visiteurs peuvent laisser libre cours à leur imagination pour retrouver ces statues de pierre dans le cirque ou bien en découvrir d'autres !



7 Le Four

Au Moyen-Age, le four appartenait au clergé. Au cours des décennies, il est racheté par plusieurs propriétaires qui continuent des cuissons jusqu'au début du XX^e siècle. À l'abandon pendant plusieurs années, il a été restauré récemment, dans le cadre d'une opération de valorisation du patrimoine portée par la Communauté de communes du Salagou Cœur d'Hérault.

8 À la découverte du parc des Courtinals

Au néolithique, ce lieu était habité par les hommes préhistoriques. Une présence attestée par la découverte de plusieurs haches en silex, pointes de flèches et objets rares. Ils avaient de l'eau, des abris naturels et de quoi se nourrir. L'endroit était idéal pour s'installer. Autrefois, les bergers qui trouvaient des hachettes polies pensaient qu'elles étaient tombées du ciel et les prenaient pour des cadeaux venus des cieux. Ils les perforaient pour en faire des penditifs ou bien s'en servaient pour faire des battants de cloches pour les troupeaux. De nombreux autres vestiges ont été retrouvés dans et autour du cirque, comme des pierres figures où l'on peut distinguer des têtes d'hommes ou d'animaux. Les hautes parois des Courtinals forment des enceintes naturelles. Entre les rocs, des ruelles, des impasses, des raidillons transformés en





gradins mènent à des murailles aménagées en tours naturelles et en remparts. Au-dessus du pont de bloc (à l'entrée du parc) se trouvait la plate forme formant la citadelle. Les rocs sculptés avaient un but défensif : faire peur aux ennemis. Il y avait plusieurs endroits avec des guetteurs. Les fortifications de cette « ville » étaient en fait naturelles et l'homme s'y est adapté pour vivre. Les romains y avaient établi un fort de garnison, afin de surveiller la voie romaine.

Un chemin de 30 min, balisé en jaune, permet de découvrir ce parc et donne accès au belvédère dominant le cirque et le village.

(ne pas avoir de difficulté pour marcher et être bien chaussé)

La commune de Mourèze décline toutes responsabilités en cas d'accident dans le cirque ou le village de Mourèze.

À la découverte de la faune et de la flore

La vallée du Salagou et le cirque de Mourèze sont classés Natura 2000. Le réseau Natura 2000 est un ensemble de sites naturels terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. Natura 2000 concilie préservation de la nature et préoccupations socio-économiques.

La mosaïque de paysages compte une grande diversité d'habitats accueillant un grand nombre d'espèces végétales et animales, dont 21 espèces d'oiseaux protégés au niveau européen : le Grand Duc d'Europe, l'Aigle de Bonelli, le faucon Crécerelle, le Bruant Ortolan, la Fauvette Pitchou... On peut y découvrir d'autres espèces animales plus communes, comme le Lézard ocellé, la Couleuvre de Montpellier, la Rainette Méridionale, le Hibou petit duc scops, la Huppe fasciée peuvent être observées.



Cet espace naturel est typique des milieux très secs. Ce sont les sols quasiment nus de végétation, au contact direct du soleil et de la lumière, qui génèrent toute la richesse de la biodiversité méditerranéenne. Aujourd'hui, du fait de la déprise agricole et de la multiplication des pins d'Alep, ces milieux typiques se ferment, se recouvrent de broussailles et de végétation, et perdent leurs spécificités en banalisant les paysages emblématiques du Grand Site. Quelques espèces végétales à observer : les chênes pubescents, verts et kermès, l'érable de Montpellier, le micocoulier, l'arbousier, le laurier tin, le buis, le cyprès, le genévrier, le chardon, le thym et le romarin.

À découvrir également, le genêt d'Espagne, avec ses belles fleurs jaunes odorantes, autrefois utilisé pour tisser une toile très solide dans laquelle étaient taillés les draps, les torchons et les nappes.

À la fin du pastoralisme, au milieu du siècle dernier, la nature a repris ses droits dans le cirque, qui d'un paysage lunaire d'avant guerre est passé à un paysage de garrigue méditerranéenne. De très nombreuses espèces végétales et animales, dont certaines rares et protégées, vivent dans le cirque et ses environs. Des paysages de garrigue quasi-désertiques, petits bois de chênes verts et kermès, pins maritimes invasifs... et des paysages multiples aux milles senteurs sont à découvrir lors de balades ensoleillées dans le cirque ou bien plus ombragées sur les flancs du Mont Liausson.



Il est interdit de ramasser ou de couper des végétaux sur le site.

La fabrication de cairns est interdite afin de protéger l'environnement.





① À la découverte du Pic Saint Jean Mont Liausson

LE MONT LIAUSSON ET L'ERMITAGE

Dominant le village, le Pic Saint Jean ou Mont Liausson culmine à 520 mètres et fait barrière entre la dolomie du cirque de Mourèze et la ruffe rouge de la vallée du Salagou. Il mesure 800 mètres de diamètre à sa base. À son sommet, une très belle vue s'offre sur le lac du Salagou et sur le cirque. À découvrir, les vestiges d'un ermitage dont voici l'histoire.

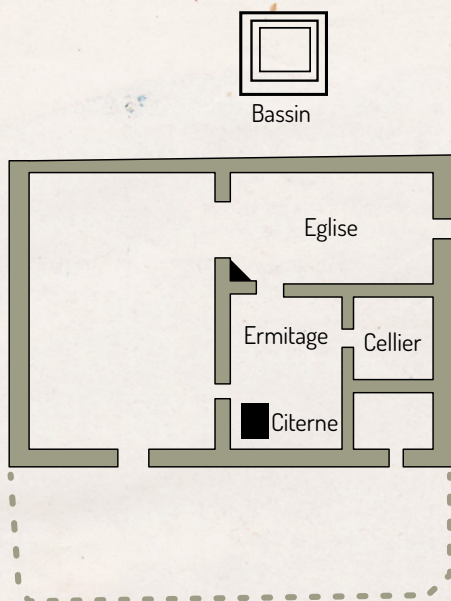
L'Ermitage de Saint Jean de Liausson

Accès interdit pour des raisons de sécurité

Saint Jean de Mont Liausson est mentionné dans les textes en 1183. Le premier frère connu s'appelait Enjalbert. La tradition locale rapporte que ces ermites vivaient dans les grottes, nombreuses sur ce massif. En réalité, l'ermitage a sans doute été édifié dès le XII^e siècle. Il s'agit d'une communauté d'ermites, des frères reclus, qui vivaient sur le Mont Liausson, sans suivre de règle monastique. Parmi eux, quelques noms : en 1232, Pons du Bosc et Pierre Gontier. Vers 1254, l'ermitage passe entre les mains des Hospitaliers de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem de Nébian, après avoir été placé sous la protection de l'évêque de Lodève. À cette date y vivent 4 ermites, 3 prêtres et un laïc, Pons Gazel. Ces frères ermites construisent un petit monastère, au sommet de la montagne.

Cet ermitage reste longtemps un lieu de retraite et de prière, mais progressivement et ce pour diverses raisons, la communauté s'éparpille vers le XIV^e siècle. La chapelle ne sert que de station lors des processions des Liausonnais sur la colline, pour demander la pluie ou l'arrêt de maladies. L'ermitage aurait été dédié à Saint Jean l'évangéliste. En 1650, l'église est indiquée comme détruite et sert uniquement de lieu de repos lors des processions pour la Saint Jean et Pentecôte. Une fresque datée du XIV^e siècle, apparaissant sur un des murs de la chapelle, a disparu dans les années 1920, à l'effondrement de l'édifice. L'église, orientée Est-Ouest avec une nef unique, aurait mesuré 12 mètres par 6 et était éclairée par deux petites baies.

Elle possédait un réfectoire, un dortoir et une petite cour avec un bassin. Dans un angle, il y avait une petite citerne pour récupérer l'eau de pluie. Un jardin, des abris pour les bêtes et un petit cimetière composaient également cet ermitage. À côté de la chapelle, il y avait le logement des ermites avec une citerne et un cellier pour la nourriture. À l'extérieur, un petit bassin et un jardin. L'ermitage était clôturé pour définir l'espace sacré.



ANECDOTES

À la fin du siècle dernier vivait un ermite. Âgé, il avait peur de dormir dans l'ermitage qui menaçait de s'effondrer. Tous les soirs, il redescendait dans le village où il dormait chez l'habitant et repartait le lendemain matin. En partant de ses hôtes, il disait toujours :

« Un jour, je vous récompenserai ». Trop âgé pour vivre dans l'ermitage, il se retira au monastère de Saint Guilhem. Un jour, ses anciens hôtes reçurent une lettre de sa part mais pas suffisamment affranchie, ils ne purent payer le timbre et la lettre repartit et ne revint jamais. Le mystère de la lettre et de la récompense promise s'est envolé.

Sur les registres paroissiaux, on recense de nombreux mariages entre les habitants de Mourèze et ceux de Liausson. Ceci s'explique par le fait que les deux villages sont les plus proches grâce au Mont Liausson où les couples aimaient se retrouver.

Plan de l'ermitage Saint Jean du Mont Liausson
Source **Gaston Cambarnous**

Echelle 10 mètres

Plan de l'ermitage Saint Jean
du Mont Liausson par **Gaston Cambarnous**

Découvrir Mourèze autrement



Fiches Rando Hérault®

**Le parc des Courtinals et
Le cirque de Mourèze,**
2 itinéraires de randon-

née labellisés FFRandonnée34, à emprunter pour découvrir l'histoire, le patrimoine et le terroir local.

LE PARC DES COURTINALS

Durée : 1h

Distance : 2,5kms

Niveau de difficulté : facile à moyen

LE CIRQUE DE MOURÈZE

Durée : 3h

Distance : 8kms

Niveau de difficulté : moyen à difficile

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontois ou en téléchargement sur : www.destination-salagou.fr



Randoland

À L'AVEVENTURE DANS
LE CIRQUE DE
MOURÈZE !

L'inspecteur Rando a besoin
d'aide pour résoudre ses

enquêtes. Pour cela, vous explorez en famille le cirque de Mourèze, ses roches intrigantes et son milieu naturel singulier.

Pour récolter les derniers indices, vous arpen-
tez le village médiéval surplombé des ruines
de l'ancien château.

Les enfants, munis de fiches conçues comme
un jeu de piste, dénouent

les énigmes grâce aux indices collectés sur les
éléments du patrimoine historique, architec-
tural ou naturel.

D'autres fiches Randoland sont disponibles
à l'Office de tourisme et sur
www.destination-salagou.fr

Livret

CES MURS QUI NOUS PARLENT

Une promenade inédite dans les temps géo-
logiques pour appréhender les roches qui ont
servi à l'édification et à la décoration des habita-
tions, des places et des monuments. Faire parler
les murs c'est se promener dans les villages du
Clermontois en observant les vieilles façades,
les chemins, les encadrements et les porches
gravés et prendre conscience de l'utilité de la
roche pour l'homme dans la construction du
bâti qui abrite, protège et loge.

Des numéros indiquant les pierres à observer
sont situés sur plusieurs édifices du village de
Mourèze.

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme
du Clermontois

Visite guidée

MOURÈZE ET SON CIRQUE, TOUTE UNE HISTOIRE

Une visite guidée à la découverte du vil-
lage et de ses monuments, du parc des
Courtinals avec sa vue panoramique sur
tout le cirque.

Durée : environ 2h à 2h30

Niveau de difficulté : facile

Prévoir : chaussures de marche et eau

Sur demande toute l'année pour les groupes
et en saison pour les individuels.

Tous les mercredis de l'été à 18h30

Infos et réservations 04 67 96 23 86

ou tourisme@cc-clermontais.fr

À voir aux alentours

LA MANUFACTURE ROYALE DE VILLENEUVETTE
LE LAC DU SALAGOU
CLERMONT L'HÉRAULT ET SON CHÂTEAU MÉDIÉVAL

Offices de tourisme

OFFICE DE TOURISME DU CLERMONTAIS

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86 - tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr

 OfficeTourismeClermontais

 ot_clermontais

 destinationsalagou

ANTENNES SAISONNIÈRES

à Mourèze, au lac du Salagou et points I mobile aux caveaux de Cabrières, Fontès,
au Centre aquatique du Clermontais et à la base de plein air du Salagou



Informations

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CLERMONTAIS

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50

www.cc-clermontais.fr



Communauté de communes du
CLERMONTAIS

MAIRIE DE MOURÈZE

Route de Clermont
34800 MOURÈZE
Tél. +33 (0)4 67 96 08 47
<https://moureze.fr/>



Textes Laurent Schneider, CNRS - OT du Clermontais
Crédits photos OT du Clermontais - Philippe Martin
Katia Pessiglione - Virgile Cazes - Eric Brendel - Aurélien Fillette
Impression JF Impression Conception CCC
Remerciements Philippe Martin - le Syndicat Mixte
du Grand Site Salagou - Cirque de Mourèze et l'association GREC

